

**DUALITÉ DES REPRÉSENTATIONS LINGUISTIQUES CHEZ LES
LYCÉENS ALGÉRIENS : ENTRE HÉRITAGE CONFLICTUEL DU
FRANÇAIS ET IMAGINAIRE « NEUTRE DE L'ANGLAIS »**

**DUALITY OF LINGUISTIC REPRESENTATIONS AMONG ALGERIAN
HIGH SCHOOL STUDENTS: BETWEEN THE CONFLICTING LEGACY OF
FRENCH AND THE "NEUTRAL" IMAGE OF ENGLISH**

Dr. Benelhadj Djelloul Souad¹

¹ Univesrité de Relizane, Laboratoire Lougha Kallam Algérie, souad.benelhadjdjelloul@univ-relizane.dz

Réception : 07/08/2025

Acceptation : 03/12/2025

Publication : 31/12/2025

Résumé de l'article en français :	Abstract of the article in English:
Cette étude examine les dynamiques représentationnelles des langues française et anglaise chez des lycéens algériens, dans le contexte sociopolitique récent de l'introduction de l'anglais dès le cycle primaire. L'objectif est d'analyser la reconfiguration du rapport à la langue française, traditionnellement marqué par une ambivalence, face à l'émergence d'une nouvelle offre linguistique. En s'appuyant sur un test d'association verbale analysé via la grille de Boyer, l'étude met en évidence une fracture nette : le français fait l'objet d'une polarisation structurée par des variations diatopiques et sexolectales, tandis que l'anglais bénéficie d'une représentation positive homogène. Les résultats suggèrent que l'anglais est investi d'une fonction de « zone refuge » perçue comme dépolitisée, permettant aux apprenants de contourner le conflit de loyauté associé au français. Mots-clés : représentations linguistiques, imaginaire linguistique, variation diatopique, variation sexolectale, Algérie, didactique.	This study investigates the representational dynamics of the French and English languages among Algerian high school students in the recent sociopolitical context marked by the introduction of English at the primary school level. Its aim is to analyze the reconfiguration of attitudes toward French, a language traditionally characterized by deep ambivalence, in light of the emergence of English as a new linguistic option. Relying on a verbal association test analyzed through Boyer's representational framework, the study reveals a clear divide: French is subject to strong polarization shaped by diatopic (urban/rural) and sexolectal (gender-based) variations, whereas English benefits from a largely homogeneous and positive representation. The findings suggest that English is invested with the function of a symbolic "refuge zone," perceived as depoliticized and free from colonial memory, allowing learners to bypass the loyalty conflict historically associated with French. These results highlight an ongoing reconfiguration of linguistic imaginaries in Algeria and call for a didactic approach that takes into account the symbolic and emotional dimensions of language learning Keywords: linguistic representations, linguistic imagination, diatopic variation, sexolectal variation, Algeria, didactics.

INTRODUCTION

Le paysage sociolinguistique algérien se caractérise par une complexité structurelle dense où cohabitent langues nationales et étrangères. Au cœur de cette écologie, la langue française occupe depuis l'indépendance une position singulière, oscillant entre le statut de « butin de guerre » indispensable à l'ascension sociale et celui de stigmaté d'un passé colonial (Kateb, 1966). Cette tension, qualifiée de « schizophrénie linguistique » (Taleb Ibrahim, 1997), a longtemps structuré l'imaginaire des locuteurs. De nombreux travaux ont documenté cette ambivalence (Bourdache, 2010 ; Chachou, 2018 ; Khelladi, 2020), montrant comment le rapport au français se construit dans un mouvement pendulaire entre rejet identitaire et désir d'appropriation.

Cependant, l'équilibre de ce marché linguistique est aujourd'hui remis en question par une mutation majeure : la consolidation de la place de l'anglais dans le système éducatif, notamment son introduction au cycle primaire en 2022. Cette réforme introduit un nouvel acteur dans l'imaginaire des jeunes apprenants, transformant le face-à-face traditionnel (Arabe/Français) en une relation triangulaire complexe. L'originalité de cette recherche réside précisément dans l'analyse de cette nouvelle dynamique : l'anglais agit-il simplement comme une compétence additionnelle ou reconfigure-t-il la charge symbolique du français en offrant une alternative identitaire ? Contrairement aux études antérieures focalisées sur le conflit binaire, nous posons l'hypothèse que l'anglais fonctionne désormais comme un « miroir inversé » ou une « zone refuge » (Benelhadj Djelloul, 2025).

Cette étude se propose d'analyser l'impact de cette émergence sur les représentations linguistiques des lycéens. Nous structurerons notre réflexion en trois temps : après avoir exposé le cadre théorique articulant sociolinguistique des représentations (Boyer, Houdebine) et idéologies linguistiques, nous présenterons une méthodologie ciblée basée sur le test associatif verbal. Enfin, nous discuterons les résultats qui révèlent une recomposition des attitudes selon des variables diatopiques et sexolectales.

1. ANCRAGE THÉORIQUE : DE L'IMAGE AU STIGMATE

Notre approche s'inscrit résolument dans la sociolinguistique des représentations, postulant que les pratiques langagières sont indissociables des images mentales que les locuteurs construisent à propos des langues. Comme l'ont démontré les travaux fondateurs de Louis-Jean Calvet (1999) sur la « guerre des langues », les rapports de force linguistiques ne se jouent pas uniquement sur le terrain institutionnel, mais d'abord dans les esprits. En Algérie, le rapport au français cristallise des insécurités identitaires profondes, où la langue est perçue simultanément comme un capital symbolique au sens de Bourdieu et comme une menace pour l'intégrité nationale.

Pour appréhender la complexité de ces perceptions, nous mobilisons le concept d'imaginaire linguistique théorisé par Anne-Marie Houdebine (2002). Ce concept nous permet d'analyser le rapport subjectif du sujet parlant à la langue, en intégrant les normes fictives, les fantasmes de pureté ou de modernité que les élèves projettent sur les idiomes en présence. Dans cette perspective, l'anglais et le français ne sont pas évalués pour leurs qualités linguistiques

intrinsèques, mais pour les valeurs sociales et symboliques qu'ils incarnent dans l'imaginaire collectif.

Afin d'opérationnaliser cette analyse, nous utilisons la grille des champs représentationnels élaborée par Henri Boyer(1998). Cet outil heuristique permet de segmenter l'image d'une langue en dimensions distinctes, évitant ainsi les généralisations hâtives. Il devient alors possible de comprendre comment une même langue peut faire l'objet d'une adhésion enthousiaste sur le plan du « patrimoine culturel » (la littérature, la mode, l'esthétique) tout en subissant un rejet violent sur le plan des « relations intercommunautaires » ou de la mémoire historique. Cette approche nous permettra de vérifier si la polarisation observée dans les médias (Benelhadj Djelloul, 2022) se retrouve chez les lycéens.

2. PROTOCOLE MÉTHODOLOGIQUE

Pour accéder à ces représentations souvent latentes, censurées ou normalisées par le discours scolaire officiel, nous avons privilégié une approche projective indirecte plutôt qu'un questionnaire déclaratif classique. L'échantillon final de cette étude est constitué de 160 lycéens scolarisés en classe de Terminale, une période charnière où se cristallisent les orientations universitaires et les projections professionnelles. La moyenne d'âge des participants se situe entre 17 et 18 ans.

Afin de garantir la validité sociolinguistique de nos résultats, l'échantillon a été rigoureusement stratifié selon deux variables indépendantes majeures. La première est le milieu géographique, afin d'observer la variation diatopique : nous avons comparé un groupe de 80 élèves issus de la zone urbaine de Relizane à un groupe de 80 élèves scolarisés en zone rurale, dans la commune de Beni Dergoune. La seconde variable est le genre, avec une parité stricte respectée entre filles et garçons au sein de chaque sous-groupe géographique, permettant d'analyser la variation sexolectale.

L'instrument de collecte retenu est le test d'association verbale inspiré des travaux d'Abric (2003) sur le noyau central des représentations sociales. La consigne demandait aux élèves de produire spontanément cinq termes ou expressions à partir de stimuli inducteurs contrastés : « La langue française », « La France » et « La langue anglaise ». Le corpus lexical ainsi obtenu a fait l'objet d'un double traitement. Une analyse quantitative fréquentielle a d'abord permis de mesurer la valence émotionnelle des termes (positive, négative ou neutre). Dans un second temps, une analyse qualitative catégorielle a été menée pour classer les occurrences selon les champs représentationnels de Boyer, permettant de dégager la structure interne des imaginaires linguistiques.

3. RÉSULTATS ET ANALYSE : UNE POLARISATION STRUCTURÉE

L'analyse des données recueillies révèle une dichotomie frappante dans la manière dont les deux langues étrangères sont perçues. Le consensus règne pour l'anglais, tandis que le français demeure le lieu d'une fracture représentationnelle profonde.

3.1. Le français sous tension, l'anglais en consensus

L'analyse statistique globale met en évidence deux régimes de perception radicalement distincts. Les associations verbales liées à la langue anglaise sont massivement positives,

atteignant 75% des occurrences. Le lexique mobilisé pour qualifier l'anglais renvoie presque exclusivement à des notions de « technologie », de « futur », de « facilité » et d'« ouverture internationale ». À l'inverse, les associations liées au français présentent une polarisation extrême, se partageant presque équitablement entre 40% de termes positifs et 45% de termes négatifs, le reste étant neutre, comme l'illustre la Figure 1 ci-dessous :

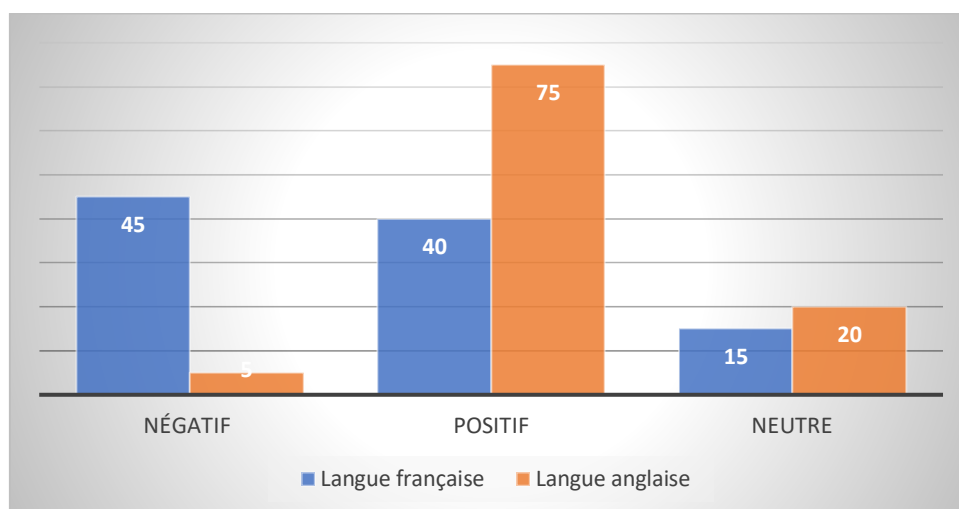


Figure 1 : Graphique comparant les pourcentages positifs/négatifs Français vs Anglais

Cette polarisation du français s'éclaire lorsque l'on applique la grille de Boyer. On observe une dissociation nette entre les champs. Le français est plébiscité lorsqu'il est associé au patrimoine culturel (mots-clés : « littérature », « élégance », « Paris », « art ») ou à la caractérisation esthétique de la langue (« belle », « romantique »). En revanche, il fait l'objet d'un rejet massif dès lors qu'il est associé au champ des relations intercommunautaires et mémorielles (mots-clés : « colonisation », « guerre », « racisme », « passé »). L'anglais, pour sa part, bénéficie d'une virginité mémorielle : il est totalement absent du champ historique conflictuel pour saturer le champ de la caractérisation instrumentale et utilitaire. Le Tableau 1 ci-dessous détaille cette répartition catégorielle :

Tableau 1: Répartition des perceptions par catégories selon la grille de Boyer

Catégorie	Connotation	Termes les plus cités (Français)	Termes les plus cités (Anglais)
Perception globalisante du peuple	Négative	Racisme, Hypocrites, Injustes	<i>Aucun terme significatif</i>
Caractérisation par la langue	Positive	Belle langue, Prestigieuse, Cultivée	Langue du futur, Moderne, Facile
Relations intercommunautaires	Négative	Colonisation, Guerre, Ennemi	Opportunités, Science, Monde

Au regard de ce tableau, on observe une dissociation nette. Le français se trouve piégé dans le champ mémoriel conflictuel, saturé par des références à la colonisation et à la guerre. Alors que l'anglais bénéficie d'une forme de « virginité mémorielle » : totalement absent du champ historique, il investit exclusivement le champ de la caractérisation instrumentale, étant perçu comme la langue de la modernité, de la technologie et de l'ouverture internationale. Cette répartition est visuellement confirmée par la figure suivante :

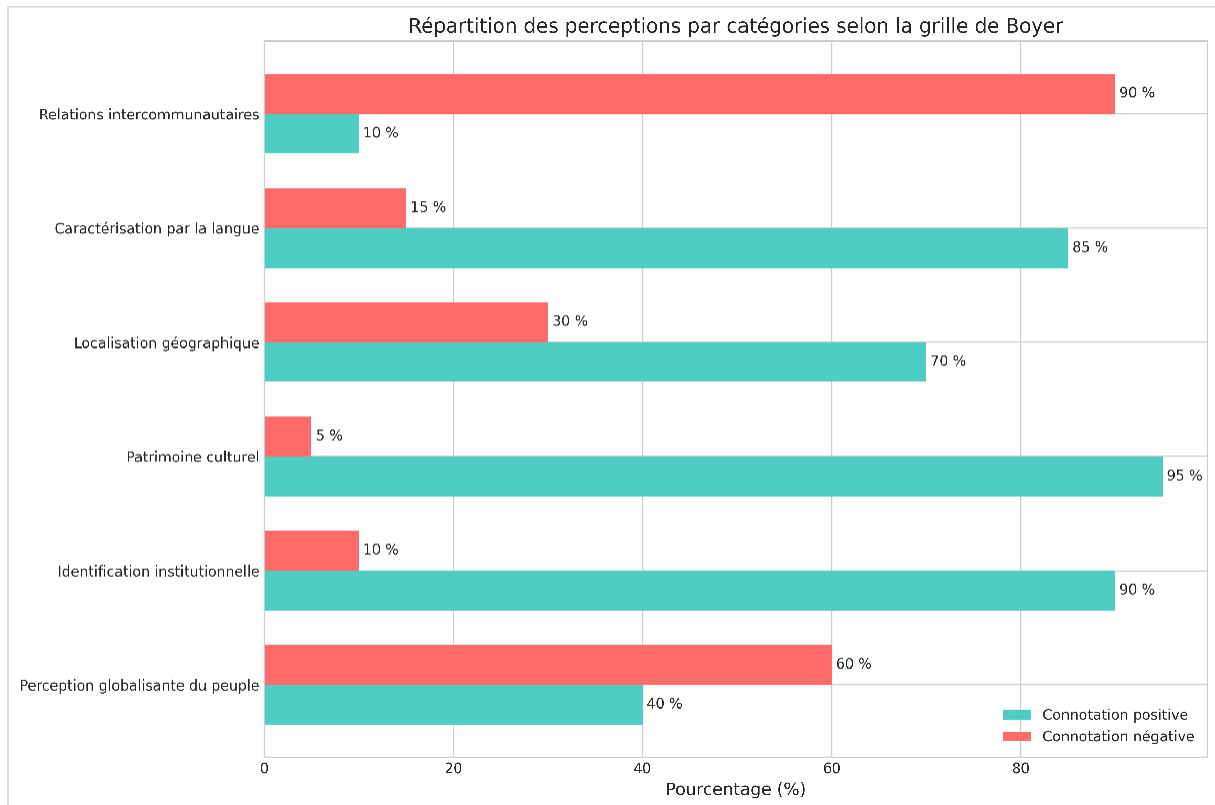


Figure 2 : Répartition des perceptions par catégories selon la grille de Boyer

3.2. La variation diatopique : le paradoxe urbain

L'introduction de la variable géographique révèle une variation diatopique contre-intuitive qui constitue l'un des résultats majeurs de cette étude. L'hostilité envers la langue française et ses locuteurs s'avère significativement plus marquée en milieu urbain, dans la ville de Relizane, où l'on relève près de 70% d'associations négatives. À l'inverse, en milieu rural à Beni Dergoune, les perceptions positives dominent, ne laissant que 30% aux associations négatives. La Figure 3 met en évidence cette variation diatopique majeure .

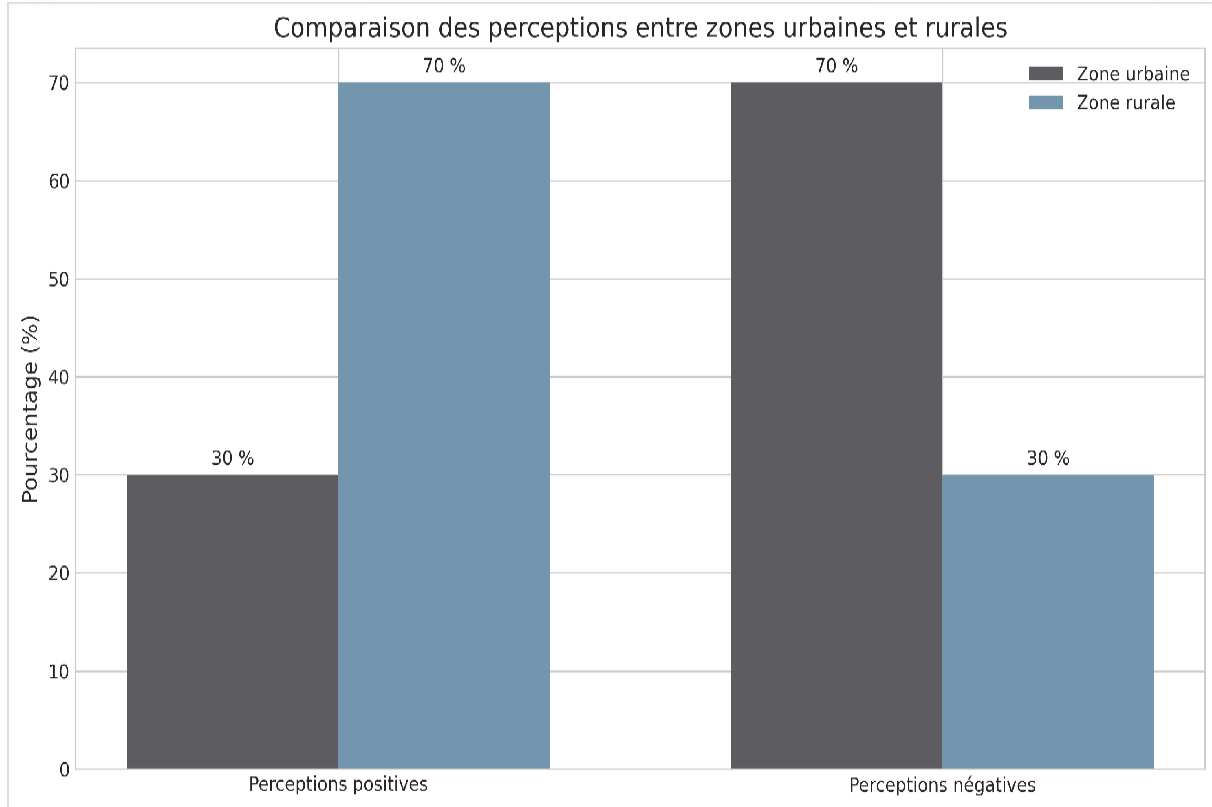


Figure 3 : Comparaison des perceptions entre zones urbaines et rurales

Ce contraste frappant entre zones urbaines et rurales peut s'interpréter par une différence d'exposition et de fonction sociale de la langue. En milieu urbain, les élèves sont davantage exposés aux discours médiatiques, politiques et identitaires qui réactivent régulièrement la mémoire coloniale et le rejet de l'ancienne puissance occupante (Benelhadj Djelloul, 2022). En milieu rural, le français semble conserver davantage son statut traditionnel de capital culturel et scolaire. Moins soumis à la saturation du débat idéologique, il reste perçu comme un levier d'ascension sociale, une compétence rare et distinctive qui permet de s'élever au-dessus de sa condition.

3.3. La variation sexolectale : genre et projection identitaire

La variable de genre (variation sexolectale) confirme les tendances observées par Labov (1976) sur le rôle des femmes comme vecteurs de normes de prestige. Les filles produisent une majorité d'associations positives (60%) envers le français, focalisant leur discours sur des valeurs esthétiques, culturelles et académiques. Les garçons, a contrario, sont à l'origine de 60% des termes négatifs, concentrant leurs associations sur la dimension politique, historique et conflictuelle.

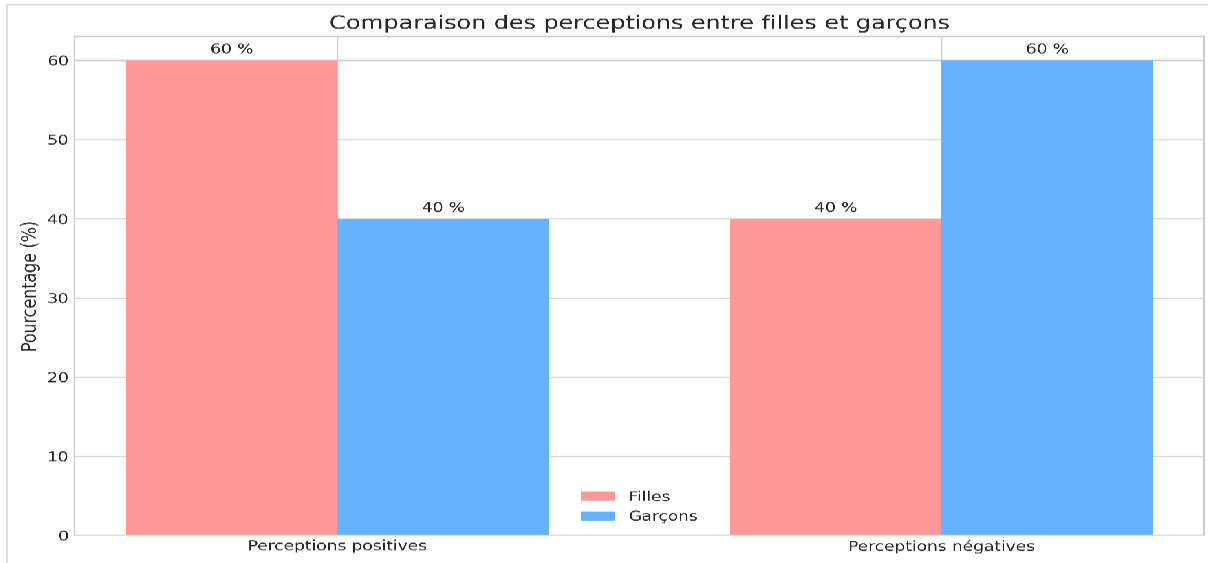


Figure 4 : Comparaison des perceptions entre filles et garçons

Comme le montre ce graphique (Fig. 4), le clivage rejoint les observations classiques de Labov sur le rôle des femmes comme vecteurs de la norme de prestige et d'ouverture culturelle. Cependant, dans le contexte algérien, il signale aussi une socialisation genrée différenciée. Pour les garçons, le rejet du français peut fonctionner comme un marqueur de virilité patriotique ou de résistance culturelle face à l'occidentalisation, tandis que pour les filles, la maîtrise du français reste un outil d'émancipation et d'ouverture sur le monde.

4. DISCUSSION : L'ANGLAIS COMME « ZONE REFUGE »

La mise en relation de ces résultats permet de dépasser le simple constat descriptif pour proposer une interprétation dynamique de la reconfiguration en cours. Les qualificatifs de « moderne », « neutre » ou « technologique » attribués à l'anglais ne doivent pas être lus comme des propriétés intrinsèques de la langue, mais comme des constructions discursives opérées par les élèves.

Nos résultats suggèrent que l'anglais fonctionne actuellement comme une véritable « zone refuge ». Face au conflit de loyauté insoluble qu'impose le français — qui somme l'apprenant de choisir entre l'amour de la langue et la fidélité à la mémoire nationale — l'anglais offre une alternative psychologique confortable. Il permet aux lycéens d'accéder à la modernité occidentale sans avoir à négocier avec un passif colonial traumatique. L'anglais est perçu comme une langue déshistoricisée et dépolitisée dans le contexte algérien.

C'est là que réside la véritable nature de la concurrence entre les deux langues. L'anglais ne remplace pas le français sur le plan des fonctions culturelles ou littéraires, où ce dernier garde une profondeur historique inégalée. En revanche, il le supplante sur le terrain de la neutralité symbolique. Là où le français est lourd de sens et de passé, l'anglais est léger et tourné vers l'avenir. Cette dynamique est particulièrement visible en milieu urbain, où la "fatigue" du débat identitaire autour du français pousse les jeunes vers cette troisième voie linguistique, perçue comme purement pragmatique.

CONCLUSION

Cette recherche démontre que les représentations linguistiques des lycéens algériens ne sont pas monolithiques mais structurées par une double tension. Une tension interne au français d'abord, qui reste écartelé entre son prestige culturel (valorisé par les filles et en milieu rural) et son passif colonial (rejeté par les garçons et en milieu urbain). Une tension externe ensuite, avec l'émergence de l'anglais qui s'installe dans l'imaginaire collectif non seulement comme un outil de communication globale, mais comme une langue « blanche », libre de tout passif mémoriel conflictuel.

Ces conclusions appellent à une évolution de la didactique des langues en Algérie. Continuer à enseigner le français comme une simple langue étrangère, sans prendre en compte la charge émotionnelle et historique qu'il véhicule, semble voué à l'échec face à la concurrence décomplexée de l'anglais. Il apparaît nécessaire d'adopter une approche didactique interculturelle assumée, qui prenne en charge la dimension conflictuelle des représentations pour les verbaliser et les déconstruire. L'enjeu n'est pas d'opposer les langues, mais de valoriser leur complémentarité fonctionnelle : le français comme langue d'héritage partagé et de culture, l'anglais comme langue d'ouverture scientifique et technologique, au sein d'un répertoire plurilingue apaisé.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abric, J.-C. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Érès.

Benelhadj Djelloul, S. (2022). Réforme et représentations du français en Algérie: Analyse sociolinguistique des articles de presse. *Développement des sciences sociales*, 15(1), 1-10.

Benelhadj Djelloul, S. (2025). Les idéologies linguistiques en jeu : un regard sur le français en Algérie. *Lougha Kalaam*, 11(1), 197-208.

Bourdache, A. (2010). Attitudes et représentations linguistiques au lycée algérien. *Synergies Algérie*, 9, 123-135.

Boyer, H. (1998). L'imaginaire ethnosocioculturel collectif et ses représentations partagées. *Travaux de didactique du FLE*, 39, 5-14.

Calvet, L.-J. (1999). *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Hachette.

Chachou, I. (2018). *La situation sociolinguistique de l'Algérie : pratiques et représentations*. Presses Universitaires de Rennes.

Houdebine, A.-M. (2002). *L'imaginaire linguistique*. L'Harmattan.

Kateb, Y. (1966). *Le Polygone étoilé*. Le Seuil.

Khelladi, S. A. (2020). Représentations linguistiques en milieu universitaire algérien. *Revue des Langues Étrangères*, 17(1), 215-230.

Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Éditions de Minuit.

Taleb Ibrahim, K. (1997). *Les Algériens et leur(s) langue(s)*. El Hikma.